

## THEATRE

### HERNANI - VICTOR HUGO

#### TEXTE N° 3



#### ACTE SCENE II DON CARLOS, *Seul*

- Ah! le peuple! - océan! - onde sans cesse émue, 1  
Où l'on ne jette rien sans que tout ne remue!  
Vague qui broie un trône et qui berce un tombeau!  
Miroir où rarement un roi se voit en beau!  
Ah! si l'on regardait parfois dans ce flot sombre, 5  
On y verrait au fond des empires sans nombre,  
Grands vaisseaux naufragés, que son flux et reflux  
Roule, et qui le gênaient, et qu'il ne connaît plus!  
- Gouverner tout cela! - Monter, si l'on vous nomme,  
A ce faite! Y monter, sachant qu'on n'est qu'un homme! 10  
Avoir l'abîme là!... - Pourvu qu'en ce moment  
Il n'aille pas me prendre un éblouissement!  
Oh! d'états et de rois mouvante pyramide,  
Ton faite est bien étroit! Malheur au pied timide!  
A qui me retiendrais-je? - Oh! si j'allais faillir 15  
En sentant sous mes pieds le monde tressaillir!  
En sentant vivre, sourdre, et palpiter la terre!  
- Puis, quand j'aurai ce globe entre mes mains qu'en faire?  
Le pourrai-je porter seulement? Qu'ai-je en moi?  
Etre empereur, mon Dieu! j'avais trop d'être roi! 20  
Certes, il n'est qu'un mortel de race peu commune  
Dont puisse s'élargir l'âme avec la fortune.  
Mais, moi! qui me fera grand? qui sera ma loi?  
Qui me conseillera?  
Il tombe à deux genoux devant le tombeau. 25  
Charlemagne! c'est toi!  
Ah! puisque Dieu, pour qui tout obstacle s'efface,  
Prend nos deux majestés et les met face à face,  
Verse-moi dans le coeur, du fond de ce tombeau,  
Quelque chose de grand, de sublime et de beau! 30  
Oh! par tous ses côtés fais-moi voir toute chose,  
Montre-moi que le monde est petit, car je n'ose  
Y toucher. Montre-moi que sur cette Babel  
Qui du pâtre à César va montant jusqu'au ciel,  
Chacun en son degré se complaît et s'admire, 35  
Voit l'autre par-dessous et se retient d'en rire.  
Apprends-moi tes secrets de vaincre et de régner,  
Et dis-moi qu'il vaut mieux punir que pardonner!

Marion Duvauchel - Alternativephilolettres

#### Commentaire [MD1]:



Difficile d'imaginer ce Falstaff dans la tombe de Charlemagne.



Nicolas Silberg était plus convaincant, mais on trouve peu de photos de la version d'Hernani par la Comédie française.

ACTE SCENE II DON CARLOS, *Seul*

- **Ah!** le peuple! - **océan!** - *onde* sans cesse émue, 1  
 Où l'on ne jette rien sans que tout ne remue!  
*Vague* qui broie un trône et qui berce un tombeau!  
*Miroir* où rarement un roi se voit en beau!  
**Ah!** si l'on regardait parfois dans ce *flot* sombre, 5  
 On y verrait au fond des empires sans nombre,  
 Grands *vaisseaux* naufragés, que son *flux et reflux*  
 Roule, et qui le gênaient, et qu'il ne connaît plus!  
 - Gouverner tout cela! - **Monter**, si l'on vous nomme,  
 A ce **faîte!** **Y monter**, sachant qu'on n'est qu'un homme! 10  
 Avoir **l'abîme là!**... - Pourvu qu'en ce moment  
 Il n'aille pas me prendre un éblouissement!  
**Oh!** d'états et de rois mouvante pyramide,  
 Ton **faîte** est bien étroit! Malheur au pied timide!  
**A qui me retiendrais-je?** - **Oh!** si j'allais faillir 15  
**En sentant** sous mes pieds le monde tressaillir!  
**En sentant** vivre, sourdre, et palpiter la terre!  
 - Puis, quand j'aurai ce globe entre mes mains qu'en faire?  
 Le pourrai-je porter seulement? Qu'ai-je en moi?  
 Etre empereur, **mon Dieu!** j'avais trop d'être **roi!** 20  
 Certes, il n'est qu'un mortel de race peu commune  
 Dont puisse s'élargir l'âme affolée avec la fortune.  
 Mais moi! **QUI me fera grand? QUI sera ma loi?**  
**QUI me conseillera?**  
*Il tombe à deux genoux devant le tombeau.*  
 Charlemagne! c'est toi! 25  
**Ah!** puisque Dieu, pour qui tout obstacle s'efface,  
 Prend nos deux majestés et les met face à face,  
*Verse-moi* dans le cœur, du fond de ce tombeau,  
 Quelque chose de grand, de sublime et de beau!  
**Oh!** par tous ses côtés *fais-moi* voir toute chose, 30  
*Montre-moi* que le monde est petit, car je n'ose  
 Y toucher. *Montre-moi* que sur cette Babel  
 Qui du pâtre à César va montant jusqu'au ciel,  
 Chacun en son degré se complaît et s'admire,  
 Voit l'autre par-dessous et se retient d'en rire. 36  
*Apprends-moi* tes secrets de vaincre et de régner,  
 Et *dis-moi* qu'il vaut mieux punir que pardonner!

**Commentaire [MD2]:**

Face au peuple « océan », s'oppose l'abîme de la gloire mais aussi la terre qu'il a à ses pieds et qu'il sent plus loin tressaillir, vivre, sourdre et palpiter. Il y a une dimension cosmique dans cette vision du pouvoir.

**Commentaire [MD3]:**

La question annonce les trois autres plus loin. Qui me fera grand, qui sera ma loi, qui me conseillera ? réponse Charlemagne, autrement dit un modèle antérieur suffisamment grand, mais qui peut réguler l'vertige du pouvoir

**Commentaire [MD4]:**

Ce n'est pas seulement une formule rhétorique, c'est aussi dans le texte la régulation de la raison affolée devant le vertige du pouvoir.

**Commentaire [MD5]:**

Cette didascalie coupe le texte en deux. Désormais, Don Carlos s'adresse à l'empereur comme s'il le voyait.

**Commentaire [MD6]:**

Verse montre-moi, apprend-moi et dis-moi. L'impératif a le statut d'une prière et même d'une imploration.

**Commentaire [MD7]:** Punir ou pardonner relève de l'exercice du pouvoir, et non plus de la nature du pouvoir suprême devant lequel le roi s'interroge et s'affole.

**COMMENTAIRE COMPOSE**

**Situer la scène :** acte IV, changement de lieu (après l'Espagne, Aix-la Chapelle). **Caractériser le texte :** un monologue qui se transforme en dialogue d'abord avec la « pyramide », ensuite avec un fantôme, celui de Don Carlos, rendu présent par la force visionnaire de Don Carlos.

**Composition du texte** : trois mouvements, d'abord l'évocation du peuple, ensuite l'évocation du pouvoir absolu, ensuite le passage au dialogue avec le fantôme de Charlemagne, double symbolique de Don Carlos, à qui il demande conseil et établit un programme de gouvernement.

## **I L'évocation du peuple: la menace du nombre**

### **Le peuple : un océan**

Le peuple est la puissance seule capable de contrebalancer le pouvoir absolu. Il est l'autre force, celle du bas, la base de la pyramide du pouvoir que Don Carlos évoque auparavant. Deux images le définissent : celle de l'Océan, et celle du miroir.

L'Océan : c'est le symbole à la fois de l'immensité et de la profondeur abyssale. C'est une puissance immense, incontrôlable. Une force mouvante capable de tout engloutir. Force double, capable de « broyer », v... et de bercer v..... Puissance ambivalente donc que celle force du peuple océan. Cette onde immense s'oppose à la « terre », au « monde » que Don Carlos a sous ses pieds, qu'il entend « sourdre et tressaillir ». L'antithèse est renforcée par l'opposition entre l'abîme et le « faite » de la pyramide du pouvoir.

### **Le peuple : un miroir**

La deuxième image structurante est celle du « miroir » v... Dans ce flot sombre on voit deux choses : les empires englouties mais aussi son propre reflet, rarement beau. Le peuple est un miroir qui déforme. Au peuple, s'oppose le pouvoir absolu. Le mouvement évoqué est celui de l'ascension. Il s'agit de « monter », action qui s'oppose à celle des profondeurs de l'océan, qui engloutit, entraîne vers le bas, dans les profondeurs. Mais l'ascension comporte un danger aussi grand, un vertige comparable au fond à la menace que constitue le flux et le reflux, c'est -à-dire l'impermanence des choses, la fragilité du pouvoir, son caractère fragile. Don Carlos en est conscient, et c'est ce sentiment qui le domine, celui d'une angoisse qui s'empare de lui devant l'ampleur de la tâche : « gouverner ». Or gouverner, c'est « monter »...

## **II Un monologue lyrique, coloré dramatiquement et à l'allure métaphysique : De l'exaltation de Don Carlos**

### **L'angoisse et l'inquiétude**

Les ah et les Oh, v.... et v.... emphatique qui scande le monologue marque le caractère lyrique plus que délibératif de ce passage. La ponctuation expressive en témoigne également. Ainsi que le « Mon Dieu ».

La solitude est le sentiment que l'homme qui atteint le faite de la pyramide ressent. Il est seul, il ne peut compter sur personne puisqu'il n'y a personne d'égal et personne au-dessus. Le vertige du pouvoir est tel qu'il redoute d'être saisi d'un « éblouissement ».

La succession de questions témoigne aussi de l'angoisse qui étire le cœur du futur empereur. La terre sous les pieds, le globe entre ses mains, c'est tout l'univers qui est à l'empereur. Devant pareille puissance, mais aussi pareille solitude, Don Carlos ne peut s'empêcher de s'interroger sur la puissance conseillère. Tout pouvoir s'entoure de conseillers.

### **L'exaltation devant le pouvoir : un monologue « métaphysique »**

Exaltation et inquiétude de ne pas être à la hauteur, devant l'immensité de la tâche, devant le peuple, cette puissance dangereuse. Mais aussi la vision hugolienne du pouvoir.

Mais la volonté se raffermi dans la troisième partie du texte. La forme de réponse rêvée, inventée ; imaginée dans l'esprit de Don Carlos lui redonne de la détermination. Les modalités interrogative ou exclamatives disparaissent, et l'impératif avec valeur de prière (mais d'une prière qui semble attendre une réponse certaine) est dominant. Le « tu » employé met les deux « empereurs », le passé et le futur sur le même plan. Don Carlos symboliquement atteint à la grandeur réelle de sa puissance future.

### III L'esthétique romantique : le double et la grandeur

#### Les trois grandeurs politiques : le peuple, la royauté et la raison

Trois grandeurs successives sont évoquées : celle du peuple, grandeur menaçante, celle du pouvoir suprême, et enfin celle de Charlemagne. Après l'onde invincible, le sommet vertigineux, la terre susceptible de se dérober sous les pieds, le globe enfin qu'il tient entre ses mains, il y a la pierre, celle du tombeau, mais aussi celle qui renferme le double du roi.

Le peuple n'est qu'un miroir déformant, au-dessus de l'empereur il n'y a que le silence de la solitude, le double de Don Carlos, c'est Charlemagne lui-même, seul assez grand pour la grandeur à venir. Deux grandeurs s'affrontent alors, celle de l'empereur défunt, celle du fantôme et celle à venir.

L'esthétique romantique s'exprime par le style hyperbolique et l'éloquence hugolienne. figures d'insistance (anaphores, antithèses)

#### Charlemagne et Don Carlos : rapport symétrique

La réponse vient alors après la succession de questions marquées par les anaphores : « qui »....

Seul l'empereur défunt est susceptible d'être à la même hauteur que le pouvoir de Don Carlos. Le tutoiement traduit qu'ils sont sur le même plan. Les verbes à l'impératif témoignent de l'énergie et de la détermination nouvelle qui s'est emparé de DC.

C'est moins une prière qu'une injonction. Et cette injonction est progressive : il s'agit d'abord de montrer le monde (deux occurrences), de verser la force pour le gouverner, d'apprendre puis de dire, c'est-à-dire d'inspirer l'action.

Un véritable programme de gouvernement : verse-moi ( la force) montre moi (répétition), et enfin, dis-moi (conseille-moi).

Nota bene : ici, le texte ne fait pas apparaître l'alliance du burlesque et du tragique. Il est coloré « dramatiquement ». Don Carlos est poursuivi, il est dans un tombeau, à la fois sur un seuil symbolique (celui du pouvoir) et sur le seuil du caveau de l'empereur défunt. L'intrigue politique est à son apogée.

#### Conclusion

Le théâtre décrit souvent les figures de tyrans (*Caligula*, *Lorenzaccio* etc...) pour les dénoncer, mais rarement il décrit les affres qu'un homme confronté à un pouvoir immense peut éprouver et les réponses qu'il peut trouver. C'est le cas ici. Et il se résout dans l'expression du dilemme habituel : punir ou pardonner.

**Fin du texte** : il entre dans le tombeau avec angoisse, presque épouvante, inquiétude, et il en a oublié qu'il est poursuivi. Il pénètre dans la tombeau avec le sentiment d'une transgression. C'est un lieu sacralisé

#### Philosophie politique

Essayez de convertir les questions que pose ce texte en problématiques philosophiques.

La nature du pouvoir – L'exercice du pouvoir -Les régulations du pouvoir.

Marion Duvauchel - Alternativephilolettres